

Jacob Jean-Pierre, *Les Winye du centre-ouest Burkina Faso. Mort, mariage et naissance dans une société de la frontière*

Anne Fournier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/48747>

DOI : 10.4000/12qo0

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2024

Pagination : 843-846

ISBN : 9782713233586

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Fournier, « Jacob Jean-Pierre, *Les Winye du centre-ouest Burkina Faso. Mort, mariage et naissance dans une société de la frontière* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 255-256 | 2024, mis en ligne le 14 novembre 2024, consulté le 05 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/48747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12qo0>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jacob Jean-Pierre, *Les Winye du centre-ouest Burkina Faso. Mort, mariage et naissance dans une société de la frontière*

Anne Fournier

RÉFÉRENCE

JACOB Jean-Pierre. — *Les Winye du centre-ouest Burkina Faso. Mort, mariage et naissance dans une société de la frontière*. Paris, In Fine éditions d'art, Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller, 2023, 192 p., bibl., ill., gloss.

- ¹ L'ouvrage que Jean-Pierre Jacob consacre aux Winye est le fruit de quarante ans de recherche dans cette société « de la frontière » au sens de Kopytoff, c'est-à-dire issue de la fusion de groupes de diverses origines. Pour se constituer au XVII^e siècle, les Winye ont procédé au « lissage des coutumes disparates avec lesquelles les différents groupes ethniques [...] sont arrivés ». Les modes de vie ayant profondément changé, les ritues issus de ce lissage originel ont de plus été remaniés et adaptés ces dernières décennies pour s'ajuster aux réalités de l'époque. L'auteur nous convie à comprendre comment les Winye sont passés d'un univers de sens à un autre, à observer comment « la coutume » d'aujourd'hui s'est élaborée, conservant certains éléments fondamentaux et en ayant éliminé ou modifié d'autres qui ne sont plus ressentis comme pertinents ou praticables. L'analyse des « changements anthropologiques auxquels la société a dû se résoudre pour s'adapter et survivre » est l'élément le plus fort de ce livre ; bien peu de chercheurs ont en effet désormais le loisir d'une immersion au long cours dans une société. L'ethnographie détaillée donc touffue sur laquelle se fonde cette analyse semblera peut-être ne plus être au goût du jour à certains, mais fera les délices d'autres en particulier les connaisseurs de l'Afrique de l'Ouest. Un autre attrait de l'ouvrage est

sa magnifique illustration. La série de photographies des mêmes rites sur plus de cinquante ans (fig. 37 et suivantes) est en particulier une contribution appréciable à la documentation sur la tradition et le changement.

- 2 L'ouvrage de 191 pages est organisé en trois chapitres, une conclusion et un glossaire inclus dans la liste des références. Un premier chapitre de 34 pages présente la société winye, son histoire, son organisation sociale, son rapport à la terre, ses choix en matière matrimoniale, etc. Un deuxième chapitre de 105 pages décrit et interprète les rites funéraires et les rattachant aux représentations de la personne, à la conception du foncier (dont l'auteur est un spécialiste), aux soupçons concernant un lien avec l'esclavage et aux obligations des receveurs d'épouses. Un troisième chapitre de 24 pages est en réalité une annexe qui apporte un complément ethnographique au sujet de séquences rituelles seulement résumées dans les autres chapitres.
- 3 Au fil d'un texte dense nourri par une ethnographie très solide, l'auteur montre comment les représentations de la personne et les continuités et discontinuités entre corps et âme ainsi que les ressemblances et dissemblances entre humains et animaux donnent en termes symboliques des possibilités d'agir sur les passages entre le visible et l'invisible. Il nous éclaire de plus sur certains éléments assez communs en Afrique de l'Ouest dont nous citerons quelques-uns. À la lumière de l'ethnographie winye, les fréquents récits du crime horrible et gratuit qu'est l'éventrement d'une femme enceinte simplement pour connaître le sexe de l'enfant qu'elle porte, apparaissent par exemple comme la métaphore de la détention d'une « médecine des meurtriers » (antidote de la « hantise liée au meurtre ») par le lignage des criminels qui peuvent donc tout se permettre. La notion de *haari* ou puissance d'âme, élément de la personne qui après sa mort s'attaque parfois aux vivants est en effet centrale chez les Winye (p. 48), et c'est autour de la pacification de celle du défunt que se sont organisés leurs rites funéraires. Le *haari* d'humains et d'animaux puissants peut en effet frapper leurs meurtriers de hantise, trouble que l'on traite par une « médecine des meurtriers ». Seuls certains individus ou lignées ont acquis ce médicament en tuant un génie, un ennemi ou un sorcier qui la détenait lui-même. Or, avant la réforme permise par la possession du remède par les Winye, les agents de neutralisation du *haari* auraient été les griots (d'où leur rôle important dans les rites décrits p. 57). En consommant les cadavres, ceux-ci auraient interrompu le processus qui veut qu'une âme « retourne dans la brousse », lieu de son travail quotidien de son vivant, culture des champs pour les hommes, collecte du karité pour les femmes (pp. 48-49). À cet endroit, l'âme se mêle aux génies pour continuer les activités qui étaient celles du défunt et, de ce fait, peut éventuellement aussi se retourner contre les vivants. Là encore l'ethnographie winye donne peut-être son sens à l'association souvent observée des griots aux oiseaux dans les sociétés du groupe dit voltaïque. Un mythe winye raconte en effet comment les griots ont remplacé des oiseaux charognards auxquels à l'origine il revenait de faire disparaître les cadavres. Pour se prémunir d'éventuelles attaques du *haari*, la solution moderne plus « civilisée » adoptée par les Winye est d'ancestraliser le défunt après l'avoir enterré, les rites correspondants permettent d'acheminer son âme vers le village des morts, lieu depuis lequel non seulement il ne nuira pas à ses proches mais veillera sur eux.
- 4 L'articulation des notions de *libé* et de *foroba* fournit une clé pour interpréter la configuration des rites funéraires (p. 45). Sorte de « droit d'auteur », le *libé* découle d'une production idéelle, matérielle ou biologique par des ancêtres ou des descendants,

les groupes qui en ont hérité en devenant les ayants droit. Les prestations distribuées lors des cérémonies funéraires sont ainsi à comprendre comme des compensations envers ces groupes pour les dettes du défunt, versées sur un mode hiérarchisé à divers collectifs d'ayants droit au titre du *libé*. En revanche, c'est au titre du principe *foroba* que le partage se fait de manière égalitaire au sein de ces groupes considérés comme des blocs. C'est la tension entre les logiques du *libé* et du *foroba* qui façonne les dons et contre-dons funéraires, deux notions se prêtant bien entendu à des interprétations diverses dans chaque cas. Cette subtile économie rituelle et son évolution temporelle sont très richement illustrées à partir de cas concrets issus des observations directes de l'auteur et des enquêtes au cours desquelles les Winye lui ont commenté et expliqué leurs rites.

- 5 L'éclairage apporté sur l'imbrication de l'histoire winye dans celle de l'esclavage est également une contribution appréciable (p. 30 et suivantes, 65 et suivantes). Les richesses lignagères anciennes en cauris des Winye proviennent en effet essentiellement de la vente d'esclaves. La volonté de se distancier de l'esclavage les a ensuite conduits à exclure de leurs coutumes tout ce qui pourrait ressembler à une acquisition de personnes. Il en est ainsi de l'absence de versement de compensations matrimoniales significatives car elles pourraient être interprétées comme l'achat de l'épouse. L'importance de la présence des parents utérins lors des funérailles d'une personne a été renforcée comme preuve de filiation libre.
- 6 Loin d'être des acquis fixes et généraux, diverses perspectives sur le monde sont utilisées par les Winye avec souplesse selon les circonstances ou selon les étapes d'un même processus pour en obtenir des effets précis. Ainsi par exemple, le culte de chasse *lombo* possédé par le patrilignage d'un défunt ramène d'abord son âme vers le village en la séparant de la brousse (p. 121). Ensuite, cette âme est acheminée vers le monde des morts, par intégration cette fois, sous couvert d'un autre culte qui est détenu par ses parents utérins. Ce culte est celui de la chasse à l'éléphant, au caractère englobant, dont le masque rend possible un enchevêtrement entre humains et génies (p. 125).
- 7 Du fait du déplacement des rites dans le temps, il s'est produit une distorsion et une transformation du sens de leurs éléments. Par exemple, du fait d'un télescopage temporel des générations un rite autrefois effectué à titre prophylactique au début de la période génésique des femmes l'est maintenant à l'issue de celle-ci, prenant de ce fait un caractère compensatoire (p. 70 et suivantes).
- 8 La conclusion contient une partie réflexive sur la place relative que peut ou doit donner le chercheur aux différences voire aux divergences d'interprétations de ses divers interlocuteurs et à ses propres intuitions.
- 9 Cet ouvrage suscitera le vif intérêt des spécialistes du Burkina Faso du fait des données de première main qu'il apporte sur les Winye, groupe peu connu de la boucle du Mouhoun. L'ethnographie de leurs rites funéraires, matrimoniaux et de naissance est en effet remarquable de richesse et de précision. Chose assez rare, ce travail présente aussi de façon détaillée les modifications qui ont affecté ces rites au cours des quarante dernières années, fournissant ainsi une grille de lecture des mécanismes par lesquels s'opèrent le changement et l'adaptation anthropologique dans une société traditionnelle confrontée à de nouvelles conditions d'existence. C'est ce volet plus théorique qui séduira un public plus large.

AUTEURS

ANNE FOURNIER

Patrimoines locaux, environnement et globalisation (PALOC), IRD, Paris, France